

AUTRE MOYEN

de vous procurer l'un ou l'autre des volumes du *Manuel d'Agriculture* préparé par les professeurs du Collège d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

En recrutant six nouveaux lecteurs, ou en collectant six renouvellements d'abonnements à 50c par année, vous obtiendrez gratuitement le premier tome "Les Champs" ou le deuxième, "Les Animaux". Pour 12 nouveaux ou anciens abonnés à 50c. par année, les deux volumes à la fois.

Juillet 1935

Le Soleil entre au Lion le 23, à 2 h. 33 m. du soir.
 P. Q. le 8, à 5 h. 28 m. du soir. D. Q. le 22, à 2 h. 42 m. du soir
 P. L. le 16, à minuit 1 seconde. N. L. le 30, à 4 h. 32 m. du matin
 N. L. le 30, à 2 h. 45 m. du soir.

Durant ce mois les jours		FETES ET RUBRIQUES		Soleil	
Jours	Cl.			Lev.	Cou.
15	Lundi	tb	Saint Henri, Emper. Conf.	4	7 36
16	Mardi	b	N.-D. du Mont-Carmel, dbl. maj.	4	8 35
17	Mercredi	fb	Saint-Alexis, Conf.	4	9 35
18	Jeudi	b	Saint-Camille de Lellis, Conf.	4	10 34
19	Vendredi	b	Saint Vincent de Paul, Conf.	4	11 33
20	Samedi	b	Saint Jérôme Emilien, Conf.	4	12 32
21	DIM.	vr	VI apr. la Pentec. Kyr. d. Dim.	4	13 31

† Messe basse quotidienne de requiem permise.
 - La 2ème couleur est pour la Solennité

RAPPELEZ-VOUS

SAMEDI, 6 JUILLET 1935

Pique-nique des Eleveurs de bétail Holstein aux fermes

MOUNT VICTORIA

Hudson Heights, Qué.

Une pensée par semaine

"Autrefois, on lisait le journal pour se renseigner, pour s'instruire; on le lit, aujourd'hui, pour se mettre en colère". (Emile Faguet).

J'ai peur qu'à la lecture de quelques lignes suivantes quelque lecteur chatouilleux ne sorte de son caractère et se décide à prendre la plume pour nous rappeler cette grande vérité que l'ennui naquit un jour de la monotonie.

Je ne puis, cependant, trouver autre sujet à commenter sous cette rubrique particulière, inaugurée il y aura bientôt un an, qu'un problème déjà longuement traité dans cette revue par les experts de la section provinciale de l'entomologie — la grande plaie des mauvaises herbes — qui diminue d'année en année les revenus de l'industrie qui ne meure pas — l'agriculture, là où on ne prend pas les moyens de les combattre.

Il m'est arrivé hier de faire le tour d'une ferme où dans presque toutes les pièces de mil et de trèfle, la marguerite des champs et la moutarde figurent pour environ soixante-quinze pour cent de la récolte. Je ne compte pas en outre, d'autres mauvaises herbes importées de l'ouest avec des semences d'avoine, me dit-on, il y a quelque trois ans, et qui se propagent déjà avec une rapidité incroyable dans tout le rang. Nous en avons soumis quelques spécimens au président régu de l'Amicale des Anciens de l'École d'Agriculture de Ste-Anne, M. Omer Caron qui nous dira bientôt, botaniquement parlant, quels noms elles ont reçus au baptême du naturaliste et à quelles familles de mécréants elles appartiennent.

J'ai fréquemment visité cette ferme autrefois, mais les champs étaient bien verts, le mil et le trèfle y venait à pleine clôture, mais cette ferme hier, vue du haut d'un coteau, offrait le coup d'œil d'un lit recouvert d'un couvre-pieds à carreaux blancs, jaunes et verts, mais le vert éteint par les autres teintes faisait bien petite façon.

Il y avait bien, autrefois, ci et là, quelques pieds isolés de moutarde, quelques bouquets de marguerite des champs, mais comme personne ne connaissait le procédé d'éradication de la moutarde que préconise M. Omer Caron, au moyen d'une solution de vitriol bleu, et que d'autre part c'était la mode de faire le foin très tard, trop tard, ces ravisseuses de nos champs se sont multipliées à l'infini, tout à leur aise, et ces herbes étant, dans mon coin de pays, aussi prolifiques qu'elles le sont ailleurs, pas étonnant de constater les ravages épouvantables qu'elles font dans nos pièces de foin.

Pourtant il y aurait lieu de mettre ces ennemies des récoltes à la raison, si dès à présent on passait le moulin à faucher dans les prairies. Mais les gens semblent ne pas s'apercevoir que le trèfle est déjà en fleur, que le mil est aussi près de fleurir, je crains fort que moutarde et marguerite aient le temps de mûrir leurs graines et qu'elles nous livrent encore l'an prochain avec une armée aux rangs plus serrés.

Si les chiffres veulent dire quelque chose, en voici qui feront méditer les gens sérieux. Dans l'Ouest, nous dit la presse agricole de ce pays lointain, unanime à élever la voix contre la grande plaie des mauvaises herbes, des estimateurs officiels sont arrivés à des chiffres fantastiques en évaluant les dommages que causent les mauvaises herbes aux récoltes. Ces pertes s'élèvent à \$40,000,000. Cela prendrait près de quatre-vingt trains de fret comprenant chacun une soixantaine de wagons pour transporter les graines de mauvaises herbes récoltées là-bas. Cela n'a rien de surprenant puisqu'on calcule qu'il y en a dans une proportion de 18% des récoltes, et qu'un seul pied de moutarde fournit à lui seul des milliers de graines, et que cette graine peut vivre dans la terre jusqu'à quarante ans sans perdre de sa valeur germinative.

Aux gens qui après cela ne croient pas devoir engager une lutte sérieuse et permanente contre ces ennemies des récoltes, nous rappelleront ce proverbe espagnol: "Si tu me trompes une fois c'est ta faute; si tu me trompes deux fois, c'est la mienne".

Si vous faites une colère après avoir lu ces quelques lignes, ce sera, je l'espère, contre les

Les Eleveurs de Canadiens du district de Lévis en Convention

A Breakeyville sur la Ferme des 'Chenaux'

Démonstration d'appréciation du Bétail — Goûter champêtre. L.-P. Roy présent

(Par Henri Lacourcière, B. S. A.)

Les Eleveurs d'animaux Canadiens des Comtés de Lévis, Lotbinière, Dorchester et Bellechasse, se réunissaient le 26 juin sur la ferme des MM. Breakey, située à quelques milles de Charny, sur les bords enchanteurs de la Chaudière.

La belle température et la bonne volonté des cultivateurs venus des quatre coins du district sont la cause du succès de ce ralliement qui comprenait au delà de 300 personnes.

Dans l'avant-midi, sous la conduite de M. Boutin, régisseur, il y eut visite de la ferme, suivie d'une causerie sur le contrôle laitier, par M. Marc Leclerc, B. S. A. et d'une démonstration d'appréciation du bétail Canadien par M. S. J. Chagnon, Directeur de la Ferme Provinciale de Deschambault. A midi, un copieux goûter, gracieusement offert par les MM. Breakey, fut pris dans le bouage, à proximité de la Chaudière dont le doux murmure des eaux rendait ces agapes des plus poétiques. Elles furent suivies de discours.

M. Ls de Gonzague Fortin, professeur à l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne, un historien très documenté, nous intéressa sur les origines et le développement de la vache Canadienne qui, selon lui, s'est bien adaptée au sol Québécois. M. Andréa St-Pierre, Secrétaire de l'Association des Eleveurs de Canadiens, avec des chiffres à l'appui révéla certaines prouesses au point de vue record en lait, accomplies par nos meilleurs troupeaux. Il souhaita que les Eleveurs d'animaux de toutes les races, mettent l'épaulé à la roue pour améliorer notre industrie animale au moyen des principes efficaces qui se ramènent au choix des reproducteurs et à la bonne alimentation des sujets.

A l'arrivée de M. et Madame Breakey, salués avec enthousiasme, M. St-Pierre, au nom de l'Association, des Eleveurs de Bovins Canadiens, offre à Madame Breakey un magnifique bouquet de fleurs. Comme représentant du Ministre de l'Agriculture, M. L.-Philippe Roy, Directeur des Services, veut bien devant la foule qui l'écoute attentivement toucher avec le doigté qu'on lui connaît, nos principaux problèmes agricoles. Il profite de l'occasion pour féliciter MM. Breakey, et en général tous ces "gentlemen farmer" qui emploient une partie de leur fortune pour élever des bons animaux et partant, encourager les cultivateurs par leur entrain à participer à tous les bons mouvements susceptibles de remonter le niveau de notre agriculture. S'adressant ensuite aux éleveurs, il les met en garde contre les maladies qui menacent nos troupeaux! On construit, dit-il, des hôpitaux pour les tuberculeux. Ne serait-il pas urgent, avant tout, d'enrayer le mal à sa racine, en condamnant à la mort et sans pitié, ces vaches tuberculeuses qui détruisent et la santé des animaux et celle des humains, le plus précieux capital qu'une nation puisse posséder.

L'heureux gagnant d'un veau tiré au sort et provenant du troupeau de MM. Breakey, est un M. Lapointe de Ste-Germaine. Il reçoit son animal des mains mêmes de M. Ian Breakey.

M. C.-E. Ste-Marie, régisseur de la Ferme Expérimentale de Cap Rouge, appelé à prendre la parole, nous démontre les résultats obtenus avec les vaches Canadiennes, qui sont fort en honneur sur la ferme qu'il dirige avec tant d'aplomb.

La journée a vite passée. M. Edouard Brisebois, agronome régional, à qui revient le mérite d'avoir

l'enregistrement supérieur, l'orge et le blé tiennent les deux premières places.

Si l'on considère, dans notre province, l'importance relative de chacune des céréales, on remarque que l'avoine tient de beaucoup la première place. Sur les fermes où l'industrie porcine est bien proportionnée à l'industrie laitière, attendu que l'orge joue un aussi grand rôle dans l'alimentation des porcs, ne conviendrait-il pas d'augmenter la culture de l'orge.

Sur le compte de la valeur alimentaire de l'orge on peut dire que cette céréale entre dans toutes les rations balancées que l'on prépare sur la ferme pour les porcs, les vaches et les poules. Elle peut remplacer le maïs avec avantage surtout si l'on peut ajouter un peu de foin de luzerne moulu.

Sur les fermes où l'on veut faire du profit en élevant des porcs, si l'on veut, quel que soit le cours du marché, maintenir une porcherie sur un bon pied d'exploitation et réaliser quand même un bénéfice, ou ne pas marcher en dessous, il ne faut pas oublier l'importance de l'orge dans l'alimentation et organiser ses cultures en conséquence.

Formes d'azote dans l'engrais chimique

Graduellement mais sûrement les cultivateurs canadiens demandent que les fabricants d'engrais chimiques mélangés indiquent sous quelles formes l'azote se trouve dans ces engrais parce que l'on sait aujourd'hui que les trois formes principales d'azote, savoir azotates ou nitrates, azote ammoniacal et azote organique exercent une action plus ou moins différente sur la fertilisation du sol.

Lorsque la Loi des engrais chimiques a été promulguée en 1922, on s'inquiétait peu de la forme sous laquelle l'azote se trouvait dans les engrais du commerce et la garantie exigée ne portait que sur l'azote soluble dans l'eau et l'azote total. Vers 1928, les cultivateurs exprimèrent le désir d'être mieux renseignés sur les formes d'azote que renferment les engrais, et les amendements apportés à cette époque à la Loi des engrais chimiques fournirent aux fabricants l'occasion de garantir les différentes formes.

Aujourd'hui certains fabricants garantissent, en plus de l'azote soluble dans l'eau et de l'azote total, le pourcentage de nitrate et d'azote ammoniacal, et les cultivateurs qui sont bien renseignés sur l'emploi des engrais en profitent et exigent les garanties supplémentaires.

L'application de la Loi des engrais chimiques est confiée à la Division des Semences, Ministère fédéral de l'Agriculture.

mauvaises herbes et non pas contre un pauvre rédacteur retiré, pour quelques mois, dans un coquet petit village de la banlieue de Québec, mais où, malheureusement pour les gens du pays, les mauvaises herbes semblent être devenues maîtresses de la situation. Et comme ces bons habitants de chez nous ne sont pas seuls, dans la province, victime de la plaie, je livre à la presse ces impressions d'une journée de vagabondage dans le voisinage de chez moi. F. F.

organisé ce pique-nique très bien réussi, tire les conclusions et remercie les orateurs et les cultivateurs qui ont si généreusement répondu à son invitation. Tous se séparent en emportant un agréable souvenir de cette journée qui, d'ailleurs, passera à la postérité, car, grâce à l'amabilité de M. l'abbé Maurice Proulx, Professeur à l'École d'Agriculture de Ste-Anne, tous les incidents intéressants ont été filmés. On a hâte d'assister à ces petites vues recommandables, parce qu'elles joindront l'utile à l'agréable et seront montrées en l'honneur de nos braves habitants, ces principaux artisans du progrès agricole du district de Lévis.

FAITES

Une bonne vieille mère réveillée tardivement temps dernier de l'hivernal. De plus, elle lente à se parer de ses doléances s'élevèrent de les milieux ruraux.

Comme pour se jouer voilà qu'elle reprend le nous sommes présentement réjouis d'une végétation metteuse.

Le foin de mil sort de qui, dans nos campagnes gens que le "temps des f"

La fenaison malheureuse commence encore trop tard qu'il y ait eu progrès de une décade.

Il n'y a rien de plus convaincre un cultivateur cer plus tôt la coupe c'est-à-dire au moment floraison; et si ce moment possède de vastes prairies faudrait se mettre à l'œuvre de la floraison pour arriver néralement parlant, le trop par la quantité à ennent pas assez com de qualité réalisée c'est leur alimentaire de leurs

Ici, je me permets, pensée, de donner ci-dessus seconde fois, un table

DES

AU collège et à l'agriculture, je maug compositions tambour ni trompette, seurs désireux de connaître l'ironie du sort!... Je les copies des jeunes élèves de Québec. Ai-je été b et autant que mes anciens je garde un bon souvenir

Les concours, organophane Boily, le "papa" leurs, méritent une mention Ils sont de nature à ennes et à découvrir chez ou du moins à sonder l à l'égard de leur cercles de jeunes agriculteurs sont venus se greffer

LA maladie que l'on du céleri détruit grande partie céleri au Canada. Ces être largement réduit de céleri consentaient es moyens préventifs et qui sont recommandés de la Botanique, des taies fédérales.

La maladie peut fa dans la couche de sen qu'elle cause beaucoup l'arrivée des jours frafin de l'été et du comtomme; à ce moment e très sérieuse. Les sy de la maladie se voy des feuilles le dessus sont de petites taches nâtres qui prennent p irrégulier et devien